Roubaix

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 9-51) — DEPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

La Muse Nadaud rend un hommage au grand chansonnier roubaisien

Le temps n'a pas de prise sur les souvenirs quand ils sont l'objet d'un culte qui les avive. Et c'est la raison qui veut que le nom de Gustave Nadaud soit plus honoré dans la mort que lorsqu'il était vivant.

C'est le lot humaine ! Nadaud n'est pas le seul qui ait été méconnu dans le moment où il exerçait sa verve. Quand il rimait ces chansons amiables et profondes si pieusement conservées, il passait pour être un poète chansonnier : c'est-à-dire pas grand'chose. Mais, comme les monuments de pierre ou de granit, qui se fortifient pour ainsi dire et s'embellissent de la pâture du temps, l'œuvre de Nadaud prolonge et consacre la gloire. Elle demeure : Elle apparaît aujourd'hui dans la plénitude d'un esprit frondeur, sarcastique et en même temps plein de bonté, qui lui restitue toute sa qualité primesautière et bon enfant, et qui la lait ainsi même quand elle s'afforce, sans y parvenir, d'atteindre au persiflage critique.

Bon enfant ! Nadaud la fut, il le fut avec toute la candeur de son âme naïve. Et les traits qui semblaient les plus acerbes, sont la manifestation d'un esprit subtil, mais pas du tout méchant.

Il a mis, dans sa manière, tant de sentimentalité joviale, tant d'amabilité qu'on ne saurait lui tenir rigueur, si l'on est gendarme, de sa délicieuse chanson de Pandore, si l'on est méridional de sa gracieuse fantaisie : « Si la Garonne avait voulu ! »

La Muse de Nadaud, avec une ferveur admirable et pieuse, conserve le souvenir du chansonnier Roubaisien. Elle a voué à sa mémoire un culte qui réunit les amis de la Muse et qui, disons-le, lui sacrifient, souvent, avec un rare bonheur.

Chaque année autour du monument qui s'élève magnifique, à l'orée de notre parc Barbieux, on voit accourir les amis de Nadaud, les admirateurs de Nadaud, les continuateurs de Nadaud !

C'était hier, dimanche, dans une matinée tranquille, paisible, sous un ciel qui n'était ni joyeux ni boudeur, que Napoléon Lefebvre, le Barde Roubaisien, président de la Muse de Nadaud entraînaient les poètes, les littérateurs, les chansonniers, au pied du monument élevé au « parrain », pour l'hommage filial et annuel.

Il y avait là, ces personnalités charmantes qui se grisent de lettres et leurs mots, détachés semble-t-il des choses de ce monde : Napoléon Lefebvre et Madame, Charles Barenne ; Labbe, notre si distingué collaborateur ; Loriden, Olivier Victor, Vandecrux, Louis Delournay, Losfeld, Bodart-Timal, le peintre célèbre Beëyens, Mme Mytis, Edmond Desmons, Vandekerkove, etc..., etc...

Une délégation du Choral Nadaud avait tenu, en l'absence de M. Jean Selle, président, à se joindre aux membres de la Muse.

Ce fut Napoléon Lefebvre, qui prononça le discours annuel.

Nous lui laisserons la parole. Nul, mieux que lui, ne saurait parler de Nadaud qu'il a connu intimement.

Discours de Napoléon Lefebvre

« Nous venons comme de coutume au monument de notre parrain Gustave Nadaud pour nous recueillir auprès de son souvenir, pour dire l'excellence de sa mission poétique et rappeler le devoir qui s'impose à ses filleuls et à tous ceux qui, à leurs côtés, défendent la gloire d'un des meilleurs chansonniers français.

» On lui reprocha longtemps d'avoir désarmé la tradition roubaisienne de la lame et du négoce. C'était un Roubaisien qui avait « mal tourné », puisqu'il avait poussé le geste subversif jusqu'à tourner le dos au comptoir et à l'usine, au dépit du Seigneur Pierre et de sa charte. Drapière, pour aller à la Muse chansonnière, il méritait tous les maux, il devenait un conglomérat de péchés véniels et mortels et il pourrait se frapper la poitrine avec insistance pour obtenir une absolution satisfaisante.

» Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire. Nadaud était quelqu'un partout où il passait, il avait de nombreuses amitiés dont il faisait les délices et je possède des lettres qui prouvent que partout où il apparaissait, les fleurs de la cordialité poussaient à foison : on l'admirait, on l'applaudissait à la Cour, chez la princesse Mathilde et l'Empereur qui était Napoléon III et ses ministres inclinaient toutes les rigueurs gouvernementales et les protocoles devant le scepticisme amiable et le souriant optimisme de l'auteur des Gendarmes.

» Son scepticisme était net et largement humain ; il ne voulait pas accuser, incriminer notre chétive humanité pour des défauts qui sont en quelque sorte la rançon de notre royauté intellectuelle et morale. Il ne croyait pas aux conversions, rapides, totales, mais généreux, comme il est permis de l'être quand on évalue exactement l'aptitude autoréformatrice de notre espèce, il espérait, dans un avenir plus ou moins lointain, des hommes meilleurs, amendés, sous les influences rectificatrices de la bonté.

» Ah ! ce vers, Cher parrain,

» « C'est si bon d'être bon ! »

» Comme il sonne dans ton œuvre, mobilisant les cœurs et nous invitant à réaliser la justice sur la réquisition de la bonté. Tu eus confiance en nos sensibilités, et tu eus raison. Elles sont le merveilleux point d'appui de nos entr'aide, de nos dévouements, des sacrifices, des mensuétudes, des pardons et des condescendances qui sont le pain et le sel de la Vie.

» J'ai connu Gustave Nadaud : je l'ai vue sourire et je l'ai vu pleurer, sourire quand nous partions ensemble, très indulgents, des tics, travers et manies des simili-parfaits qui prétendent nous en imposer par leurs façades artificielles ; pleurer, quand, me frappant amicalement sur l'épaule, il me disait : « Mes concitoyens ne me comprennent pas ! ils ne chantent pas mes meilleures chansons ! J'ai des couplets où j'ai mis le plus clair de mon esprit, le plus chaud de mon cœur, et jamais je ne les entends dire dans nos fêtes familiales et nos galas de quartiers ! »

— De grosses larmes coulaient sur ses joues, et je me trouver en présence de cet incompris dont la détresse me broyait le cœur, je me sentais coupable de lâcheté en face des indifférences de la Cité.

» Pourtant, il revenait à Roubaix où il passait des heures excellentes en famille et au Cercle du Dauphin. — Il s'installait au piano et chantait. — De sa voix d'amateur, il faisait merveille ! On applaudissait, on était heureux, Roubaix vibrait avec sa sève, sa verve, son originalité ! et pendant quelques jours, dans les esprits heureux, la fête se carillonnait avec cette sincérité et cet abandon charmant qui caractérisait la poésie de Nadaud.

» J'ai vécu au contact de Nadaud des heures de souriante gaîté et d'impressionnante mélancolie ; il n'avait pas d'arrière-pensée, sa tolérance imposait difficilement des limites à son hospitalité. Il y avait du Saint-François-d'Assise dans sa compréhension des choses de la vie, et il ne voyait pas de raison de désespérer quand une affectueuse tendresse s'empressait au secours de nos misères.

» Il a beaucoup chanté ; il a beaucoup souffert. Il incarnait la chanson française, avec ses finesses, ses ironies sans aigreurs, le brillant optimisme des couplets qui ne sont jamais ni réticents ni pleurnicharda, qui remuent les bonnes fibres vaillantes, bienveillantes et consolantes qui expriment le rythme de nos espoirs et de nos confiances.

» Tout cela, son esprit, son cœur, sa volonté de nous améliorer, sans le dire, en nous élevant par la saine émotion, sa philosophie souriante et son amour d'une humanité rectifiée, tout cela est contenu au reliquaire de ses chansons. Ne les oublions pas, mes chers amis, mes chers roubaisiens, ne nous contentons pas de quelques couplets, qui sont dans toutes les mémoires et dont l'habitude a pour ainsi dire usé le relief, le parfum et le charme. Plus de manifestations ne consistant qu'en discours et qu'en hommages qui se ressemblent trop. Muse de Nadaud, Choral Nadaud, Amis de Nadaud, Roubaisiens, prenons ici l'engagement d'apporter à cette place les chansons, toutes les chansons du maître, de l'ami qu'est le grand chansonnier que nous saluons.

» Ce sera le programme des prochaines manifestations, Roubaisiens, vous ne manquerez pas au rendez-vous !

» Vive Nadaud ! Vive Roubaix ! qu'il illustre et honore. »

Après lui, Mme Mytis, en une poésie touchante « La Chanson des Chansons de Nadaud » puis M. Edmond Desmons, dans un poème de belle venue et enfin M. Vandekerkove, interprétant l'adorable espièglerie de Nadaud « Si la Garonne avait voulu », rendirent un bel hommage à l'immortel chansonnier roubaisien.

C'est ainsi qu'on honore les disparus, qu'on cultive leur mémoire et qu'on consacre leur œuvre, en la prolongeant.

E. B.

ESTOMAC Foie, Intestin, toutes douleurs, soulagement rapide par les plantes : Mme ROSIER, Herboriste, 36, rue de Roubaix, Toufflers (car C), 21 années d'expériences et succès, preuves sur place. —3—

Le grand Festival international de musique des quartiers du Pile, du Sartel et des Trois Ponts

Un temps maussade et couvert présida aux festivités organisées par le Comité des Fêtes du Pile, Sartel et Trois-Ponts, à l'occasion du grand festival international de musique. Il obtint un grand succès. Malheureusement une pluie persistante fit son apparition vers la fin de la journée.

Une foule compacte prit part aux nombreuses manifestations et attractions, qui se déroulèrent dans une atmosphère de gaieté. Cette fête était organisée au profit de l'Œuvre du Comité Anti-Tuberculeux et des Colonies de Vacances. Un programme copieux avait été établi avec un soin méticuleux, par les membres du Comité, placé sous la présidence d'honneur de M. A. Derryx. Le bureau était composé comme suit : Président, MM. H. Leuridant ; vice-présidents, P. Winants, J. Wattremez, A. Maroux, A. Dereu, J. Caplette ; trésorier, A. Turpin ; secrétaire général, A. Turpin ; secrétaires, C. Messet, F. Equinet, L. Derryx ; adjoint, J. Duych ; commissaire général, F. Faille, assisté de quatorze commissaires.

Les festivités eurent lieu sous les auspices de l'Administration Municipale, du Bureau de la Fédération des fêtes de quartiers et de la Fédération des Amicales de Roubaix.

Ces fêtes débutèrent samedi par deux grands jeux de boules à la pletine et par un grand concours de pigeons sur Albert, qui remportèrent le succès que l'on attendait.

A 14 heures, eut lieu l'ouverture de la grande fête foraine sur la place Carnot. La rue de Tournai se déroula une imposante braderie qui dura jusque la tombée de la nuit.

Le soir, à 21 h. 30, de grandes retraites aux flambeaux, emmenées par des sociétés de musique locales, parcoururent les rues des quartiers en liesse. Trois cortèges imposants se formèrent : un au Pile, un second aux Trois-Ponis et un troisième au Sartel. Elles se terminèrent par de brillantes tombolas et par une distribution de gâteaux aux enfants qui, porteurs de lanternes vénitiennes, prirent part aux défilés.

Un retentissant réveil en fanfare, exécuté à 6 h. 30, marqua l'ouverture de la journée du dimanche. A 7 heures, une salve d'artillerie fut tirée et à 8 heures commencèrent les différents jeux populaires dotés de beaux et nombreux prix.

Un cortège se forma à 10 h. 15 sur la place Saint-Rédempteur, auquel prirent part de nombreuses sociétés qui parcoururent les rues du secteur, sous la conduite de la Fanfare Cycliste du Nord-Touriste.

Un important carrousel cycliste clôtura le défilé. Des prix en espèces furent remis aux heureux gagnants.

Des commissions des sociétés participant au Festival, furent reçues à 14 heures, à l'école de la rue Delezenne, par le Comité organisateur.

Au même endroit eut lieu, à 14 h. 30, la réception de la Municipalité, représentée par MM. Lebas, maire ; Debrabander et Scory, adjoints ; Winants, conseiller municipal, du Comité directeur des festivités, du Comité général des fêtes et du Bureau de la Fédération des Amicales de Roubaix.

Un imposant cortège formé de 23 sociétés musicales se forma ensuite dans le quartier du Pile, et, aux sons de tous les instruments, défila dans les rues dudit quartier.

En même temps se déroulait, dans la rue Marie Buisine, un concours de ballonnets, qui fit la joie des enfants.

Un second cortège, composé d'une douzaine de sociétés parcourut les rues du quartier des Trois Ponts. Entre-temps, avait lieu la réception par la Commission des Fêtes de MM. Lebas, maire ; Debrabander, et Sory, adjoints et Winants, conseiller municipal.

Un autre défilé eut lieu dans le quartier du Sartel, après que les représentants de l'Administration Municipale furent reçus par Comité. Le cortège, comprenant une douzaine de sociétés, défila aux accents vibrants des musiques.

Pendant ces défilés, le Cercle nautique « L'Aviron » donnait une belle fête au canal, dans le bief du Sartel, agrémentée de différentes courses, dont une course aux canards qui remporta le plus vif succès.

Le bief du Sartel fut de nouveau, à 14 h 15, le lieu de rassemblement des Chevaliers de la Gaule, prenant part au concours de pêche à la ligne. 500 francs de prix en espèces furent distribués aux plus heureux.

A l'issue des cortèges et concours, des exécutions furent données par les sociétés ayant participé au Festival. A cet effet, de nombreux kiosques avalent été édifiés sur différents points du Secteur, où furent donné des auditions par :

1° **Quartier du Pile.** — Kiosque n. 1 (angle des rues Marie Buisine et de Coudé). — Fanfare de Leuze ; Chorale « Les Mutilés », de Roubaix ; Les Bigophones des Francs, Tourcoing ; Fanfare « La Paix », Roubaix ; Les Joyeux Ménages, Roubaix ; Club des Dix, Roubaix.

Kiosque n. 2 (angle des rues Franklin et Monge). — Harmonie Municipale de Cysoing ; Harmonie « Les Disciples de Boyer » de Basècle ; Orphéon « Les Sans-Soucis », de Lille ; Fanfarre d'Hallennes-lez-Haubourdin ; Orphéon « Les Gais Rossignols », de Wattrelos ; Les Bigophones du Jean Ghislain, Roubaix.

Kiosque n. 3 (rue Saint Rédempteur). — Club bigophonique Tournaisien ; Union Musicale de Templeuve ; Fenfare Sainte-Cécile du Mont à Leux ; Les As du Sabot Jaune, Tourcoing ; Les Inséparables de l'Epeule, Roubaix ; Les Dévoués, Roubaix.

Kiosque n. 4 (rue du Pile, angle rue Dampierre). — Harmonie Municipale de Bousbecque ; Orphéon Mixte d'Haubourdin ; Bigophones de la Fraternelle, Roubaix ; Les Accordéonistes Roubaisiens ; Chorale Delezenne, Roubaix ; Les Philanthropes, Roubaix.

2° **Quartier des Trois-Ponts** — Kiosque n. 1 (barrière des Trois-Ponts) — La Renaissance, Croix ; Orphéon « L'Epeuloise », Roubaix ; Bigophones du Cul de Four, Roubaix ; Orphon « La Renaissance », Wattrelos.

Kiosque n. 2 (place des Tros-Ponts). — Orphéon de La Gorgue ; Fanfare de Fiers-Bourg ; Orphéon « L'Amitié », Tourcoing ; Bigophones du Touquet, Tourcoing.

Kiosque n. 3 (rue Victor Hugo, face rue Alfred de Musset). — Fanfare Sainte-Cécile, de Bachy ; Symphonie des Accordéonistes, d'Hénin-Liétard ; Orphéon de Marcq-en-Barœul.

3° **Quartier du Sartel.** — Kiosque n. 1 (extrémité de la rue de Leers). — Chorale « Les Amis », de Berkem ; Trompettes « Les Enfants du Nord », de Roubaix ; Accordéonistes du Cul de Four, Roubaix ; Chorale « La Cœcilia », Wattrelos.

Kiosque n. 2 (piaec du Sartel). — Fanfare « La Concorde », Emmerin ; La Muse des Travailleurs, Tourcoing ; Club Bigophonique, Roubaix ; Orphéon de la Frontière, Tourcoing.

Kiosque n. 3 (place de la Gare de Roubaix). — Fanfare de Saméon ; L'Union Chorale Mixte, de Croix ; Les Bigophones du Fontenoy, Roubaix.

Ces exésutions furent très suivies et chaudement applaudies par de nombreux auditoires. Toutes les sociétés rivalisèrent d'ardeur et de finesse pour donner à leurs morceaux, toute leur puissance d'expression.

A 21 heures, pour clôturer cette mémorable journée, des bals roulants furent donnés par deux orchestres et parcoururent le secteur, agréablement illuminé. Un public très dense prit part à ces sauteries, qui se terminèrent bien tard et où chacun put se donner de tout cœur aux charmes de la danse.

Aujourd'hui undi, dernier jour de la fête, concours de pigeons eur Saint-Just. A 19 h., à l'école de la rue Delezenne, tirage des primee du festival. Un bal roulant aura lieu à 20 heures, dans le secteur des Trois-Ponts et marquera le point final de ces charmantes et inoubliables festivités.

ACTUELLEMENT, Braderie monstre, aux Chaussures Boucau, 5, rue Pierre-Motte, Rx 7d

UN BIZARRE CAMBRIOLAGE

Hier matin, vers 8 h. 30, les domestiques de M. Dillies Motte, rue Colbert, 48, constataient avec un certain émoi, qu'un malfaiteur, adroit et discret, s'était introduit dans la maison, avait sans laisser de traces, ni rien déranger, volé avec une adresse inoule, si inouïe qu'elle paraît invraisemblable.

Dans la chambre de la cuisinière, 7 à 800 francs en billets de banque ont disparu, de même qu'un montre bracelet en métal doré ; une bague en titre avec écusson « tête de vierge », une chaine tour de cou en or avec médaille ; un écusson en titre et un médaillon en doublé, le tout évalué à 450 francs environ.

Dans la chambre de loa femme de chambre, une somme de 250 francs ; une chaine tour de cou en or avec médaille en titre ; une montre en or, un brecelet en « fix » et trois broches en doublé, le tout valant 650 francs environ.

Dans la chambre de la gouvernante, une somme de 450 francs, 5 chaines tour de cou en or, dont 4 avec médailles de naissance, gravées ; une alliance en or ; trois bracelets en or, dont 2 avec plaques d'identité graves ; une grosse chaine or avec médaille or.

Ces vols étranges ont été commis en l'absence des patrons. M. Dillies en voyage, a pu être prévenu par téléphone. Chose bizarre, à sa venue, il a constaté que aes appartements n'avaient pas été visités. Le mystérieux et discret visiteur n'a opéré que dans les chambres des serviteurs.

M. de Chassagne de Sereys, commissaire de police de permanence, a immédiatement ouvert une enquête sur ce cambriolage d'une nature vraiment troublante. Le service de la Sûreté est sur cette affaire bizarra.

Pompes Funèbres Générales, 49, r. Sébastopol, Roubaix. Cercueils. Décors funèbres. Démarches. Organisation complète de Convois. — Tél. 3-06.

COLLISION

Une automobile pilotée par M. Burel, boulevard de Paris, est enirée en collision, vers 15 h., à l'angle du boulevard de Paris et de la rue du Moulin, avec une autre voiture conduite par M. Maurer, rue Pierre-de-Roubaix. Dégâts matériels.

Bock Meyerbeer VENDEZ..... .....LE BOCK

WATTRELOS
La Grande Fête des Ecoles

Malgré un soleil boudeur, la grande fête populaire organisée par le Comité de la Caisse des Ecoles, la Fédération des Amicales laïques de la ville et sous les auspices de la municipalité, a obtenu un succès éclatant, car s'il est une fête aimée par la majorité des Wattrelosiens, c'est bien la fête des écoles laïques, qui, chaque année, obtient un immense succès.

Les préparatifs bien soignés avaient fait du jardin public un parc merveilleux et paré du meilleur goût.

La fête débuta samedi par une distribution de gâteaux aux élèves des écoles publiques et fut annoncée par des salves d'artillerie.

Dimanche, à 11 h. 30, un magnifique concert fut donné sur le kiosque de la Grand-Place par l'excellente Philharmonie du Crétinier, qui, sous l'habile direction de son chef, M. Félicien Delespierre, se fit applaudir par un très nombreux public, pour l'exécution impeccable d'un programme de choix.

LE BANQUET

A 12 h. 30, dans une salle annexe de la mairie, un banquet des plus joyeux fut servi aux amicalistes, aux organisateurs, aux invités. Il fut placé sous la présidence de M. Dorénlot, inspecteur de l'Enseignement primaire, ayant à ses côtés : MM. Briffaut, maire de Wattrelos ; Georges Selliez, président de la Fédération des Amicales laïques du Nord ; Deivainquière, adjoint au maire ; les conseillers municipaux ; la délégation cantonale, les membres du corps enseignant, les amis et invités.

Au dessert, M. Briffaut, maire, prononça une allocution dont nous extrayons le passage suivant :

« Je vais laisser, comme de coutume, à notre toujonrs dévoué vice-président de la Caisse des Ecoles, notre camarade Jules Delvainquière, le soin de détailler à l'adresse de chacun de vous les éloges et les remerciements qui conviennent, mais, comme maire de Wattrelos, au nom de la municipalité, je tiens à lever mon verre, à vos santés à tous et à toutes, ainsi qu'à la prospérité sans cesse grandissante de notre Ecole laïque, libératrice des cerveaux et dee intelligences, génératrice des idées de liberté et de progrès démocratique. »

D'autres discours, d'une grande élévation de pensée, furent prononcés par MM. Delvainquière, vice-président du Comité de la Caisse des Ecoles ; Georges Selliez, président de la Fédération des Amicales laïques du Nord ; Grimonpont, Doreniot, inspecteur de l'Enseignement primaire.

L'APRES-MIDI

A 15 heures, commencent à arriver sur le terre-plein de la place du Moulin les sociétés, délégations d'écoles, sociétés cyclistes, jeunes filles costumées, etc..., qui doivent prendre part au cortège.

A 15 h. 30, le cortège s'ébranle par la rue Traversière avec une parfaite harmonie et dans l'ordre suivant :

Sociétés cyclistes « La Fine Pédale » et « La Roue d'Or », « Les Enfants de la Lyre », « La Fraternelle de Mouscron », « L'Union Chorale », « La Patriote », « La Cœcilia », l'Orphéon Scolaire, filles et garçons ; Musique Multicipale ; jeunes filles costumées : coquelicots, jardiniers et jardinières ; les Papillons, Printemps et Jeunesse, les Vendangeuses ; délégation des écoles, filles et garçons ; la Fédération des Amicales laïques de Wattrelos, « La Renaissance Chorale », « La Gauloise » et la Philharmonie du Crétinier.

Par la rue Carnot, le cortège arrive Grand'Place, qu'il contourne pourd efiler devant les autorités placées sur le perron de l'Hôtel de Ville.

C'est un joli coup d'œil que ce magnifique cortège que la foule, massée sur les trottoirs, admire et ne peut s'empêcher d'applaudir.

Par la rue Jean-Jaurès, le cortège gagne le jardin public, déjà noir de monde, et quend tout est rentré dans le jardin, nous n'exagérerons pas en disant que plus de 12.000 personnes se trouvaient réunies pour assister aux belles fêtes champêtres et foire aux plaisirs.

Pendant que tout ce monde s'éparpille dans le parc et que la Musique Municipale prend place sur le kiosque, les derniers préparatifs sont faits au ballon « L'Ecole Laïque », qui, majestueusement, vers 16 h. 30, s'élève dans les airs aux sons de « La Marseillaise », exécutée par la Musique Municipale.

Après le départ du ballon, l'Orphéon Scolaire, sous la direction de M. Maurice David et accompagné par la Musique Municipale, exécuta dans la perfection et au milieu d'un véritable enthousiasme, les deux cantates suivantes : 1° « Comme l'Alouette », poésie de A. Bellette, musique de O. Isoré ; 2° « Gloire à la Paix », poésie de F. Bataille, musique de O. Isoré.

Ce fut ensuite jusque 20 heures un festival de conberts donnés par les sociétés musicales et choraies. « La Gauloise » exécuta des démonstrations gymniques très appréciées des spectateurs.

Le concours de distance des ballons fut très disputé par les enfants, qui toue espèrent arriver dans les premiers.

Les attractions foraines disséminées dans tous les coins du parc durent faire de bonnes recettes, ainsi que les jeux variés installés un peu partout.

De 20 h. 30 à 21 h. 45 fut donné le grand bal champêtre avec orchestre complet qui mit de l'entrain parmi la jeunesse qui fourmillait dans le parc illuminé d'une façon féarique et du plus bel effet.

A 22 heures, les sections féminines de « La Fraternelle de Mouscron », pendant une heure, charmèrent la foule par leurs mouvements harmoniques, leurs dansee classiques et modernes, ballets, etc...

Ce fut un des clous de la fête, et les applaudissements nourris de la foule prouvèrent à cette belle phalange féminine la perfection et l'harmonie de leurs danses et ballets.

A 11 heures, un grand et brillant feu d'artifice clôtura dignement cette première journée de la fête des Ecoles laïques.

Aujourd'hui lundi, à partir de 17 heures, continuation de la foire aux plaisirs. A 18 h. 30 tirage de la grande tombola gratuite. A 19 heures, au pont du Laboureur, rassemblement de la clique acolaire et postscolaire de la Fédération des Amicale laïques de Roubaix. Défilé par la rue Carnot jusqu'au pardin public. A partir de 19 h. 30, festival et feu d'artifice.

CROIX

LE COUP DU TRESOR ESPAGNOL. — Plusieurs personnes de Croix ont reçu une lettre d'un individu actuellement en prison. Dans cette missive, le prisonnier déclare qu'une malle lui appartenant est remisée dans une gare française et qu'elle contient une somme de 1.800.000 fr. L'individu demande à la personne à qui la lettre est adressée, de payer au greffe du Tribunal, ses frais de jugement, afin de pouvoir lever la saisie sur les bagages. Parmi ceux-ci, se trouve une valise qui contient le récépissé de chemin de fer, récépissé qui doit permettre à la personne de retirer de la gare la malle au trésor. Pour récompenser la personne, le tiers de la somme lui sera remise. Suit une adresse à laquelle on pourra s'adresser.

M. Bicheyre, commissaire de police, met en garde contre cette grossière escroquerie, qui, hélas a déjà fait des victimes, les personnes qui ont reçu la lettre.

Tourcoing

BUREAUX : Provisoirement rue Desurmont, 5, à TOURCOING
Téléphone de jour : 9.85 à Tourcoing
(Téléphone de nuit : 9.51 à Roubaix, bureaux de « l'Egalité de Roubaix-Tourcoing »)
DEPOT DE VENTE : 50, Rue Motte (En face du Conditionnement)

Les fêtes des écoles laïques ont eu un succès triomphal

Triomphel, c'est bien le mot qui convient à la magnifique manifestation laïque à laquelle nous avons assisté hier.

Dès 2 h. 30, la place de République était noire de monde. Une à une, des écoles de filles et de garçons arrivent et se groupent sur le terre-plein bientôt trop étroit, car la foule sympathique se presse. Puis les Sociétés se forment, avec costumes et drapeaux, Tremways et autos sont momentanément arrêtés.

Le cortège quitte la place à 2 h. 45, dans l'ordre suivant :

LE CORTÈGE

La Clique Scolaire qui étale avec une juste l'équipe de l'Institut Colbert, jeunes et adultes, satisfaction ses récompenses et qui ouvre le pas avec le roulement de ses quinze tambours ; en une belle ordonnance ; la fanfare les Intimes ; la charmanie phalange de l'Education physique féminina en costumes roses ; la non moins charmente section féminine de l'Epidème, en jupes rayées ; la J.P.N. ; les Amicales du Calvaire et la Jeunesse de la Croix Rouge. Le cortège contourne la place Victor-Hassebroucq, et les Sociétés sportives saluent à la romaine la municipalité massée sur l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville. Après les Sociétés, vient le défilé interminable des différenles écoles de la ville. Le cortège prend les rues de l'Industrie, Verla, de la Cloche et du Chêne-Houpline. A 3 heures, les portes du terrain de jeux s'ouvrent, et le tele commence.

LA FETE

Elle est extraordinairement animée at joyeuse. Les mamans ont un coin discret pour garer leurs voitures d'enfant qui sont légion. La foule, de plus en plus dense et qui grossit à chaque instant, risque de déborder le service d'ordre, mais c'est un débordement tout pacifique. Sur la terrain, nous remarquons la Brasserie Colbertiste ; les stands aménagés de charmante façon, les Amicales Varsovie (avec des glaces), de la Clique Scolaire (loterie), de la Fin-de-la-Guerre avec de jeunes écolières comme vendeuses, de l'Epidème, de la Croix Rouge avec trois stands aux pittoresques loteries de champagne et de lapins vivants. Alichelet qui vend au profit de son excursion au Bois de Phalempins : du Calvaire, de la rue des Champs. Ce dernier stand est un succès considérable, par son exposition de poupées parisiennes. Enfin, le stand de l'Amicale du Pont-de-Neuville, de la Rue-Neuve et du Blanc-Seau.

M. Dron, sénateur-maire, circule familièrement entre les divers stands, et joue aussi son billet à la loterie.

Pendant que la foule, se presse aux portes de Luna-Park, d'intéressantes exhibitions gymniques se déroulent sur la pelouse.

D'abord, les deux Sociétés féminines, dans des mouvements pleins de grâce et qui sont vivement appleudis. Puis les jeunes gens de l'Institut Colbert dans leurs exercices d'ensemble exécutés avec une véritable maëstria, ainsi que la J.P.N. (Jeunesse Pont-de-Neuville). MM. Debrabander et Castelein félicitent chaudement les dévoués moniteurs de leurs brillants résultats.

Cependant, les musiques ne chôment pas. De charmants concerts sont donnés par les Intimes sous la direction, de M. Bihiels et les fifres scolaires, dirigée par M. Scalbert, puis la clique, par M. Pourcelle et l'Harmonie Dhérin, par M. Amelynck.

La jeunesse féminine de la Croix Rouge fit ensuite une très bella exbibition de mouvements rythmés. Il convient à ce sujet de féliciter les moniteurs, à savoir MM. Fack (Croix-Rouge), Delescluze (Amicale Colbert), Mlle Delescluze qui dirigea le délicieux ballet des Poupées (Amicale Sévigné), Boucher (Union Tourquennoise).

Après la fête aérostatique, un grand bal champêtre, ouvert à 20 heures, termine cette magnifique journée laïque.

Les examens à l'Institut Colbert

On nous communique les résultats des examens qui ont lieu à l'Institut Colbert, fin juin 1929, conformément à la loi Astier (15 juillet 1919) :

Professions commerciales (Brevet professionnel. — Comptable : Courouble Marcel, Delbecke Camille, Vanneste André.

Certificat d'aptitude professionnelle (Admis) : Traducteur anglais : Hermant Remyond, Huyghevelde Edmond, Noppe Maurice, Vromant Robert.

Allemand: Guéraut Eugène, Hocepied Gaston.

Espagnol : Ducanchez Louis.

Sténo : Beckendt Eugène.

Sténotypie : Scritte Alfred.

Dactylo : Cougniet Léon. Décottignies Henri, Teneur de livres : Degand André, Demeuleneire Fernand, Cornard Jules, Liard Louis, Miquet Georges, Vandeputte Albert, Vromant Robert, Walbron Roger.

Aide comptable : Cornard Jules, Degand André, Demeuleneire Fernand, Leman Gaston, Miquet Georges, Liard Louis.

Tissage fabrication : Lasseron Edouard.

Matières textiles : Benoit Georges, Destailleur Louis, Dubois Prosper, Millet Albert, Tonneau Louis.

Chimie tinctoriale : Combes Paul, Meifait Jean, Heilin Jean, Misplon Maurice, Deconinck Jean, Monleyne Robert.

Admissibles: Espagnol : Timmermans Joseph.

Teneur de livres : Masselies Marceau, Delfour Robert.

Aide comptable : Delfour Robert.

Sténo : Nivesse Lucien, Verstraete Gérard.

Dactylo : Keldenich Elie.

Tissage fabrication : Houssin Daniel, Piat J.

Matières textiles : Parmentier Frédéric.

Professions manuelles (Brevet professionnel) : Maréchal ferrant : Descamps Georges.

Certificat d'aptitude professionnelle (Admis) : Ajusteur de précision : Bazin Pierre, Verras Jules.

Ajusteur mécanicien : Avet Henri, Declerck Ed., Deleporte Maurice, Fremeaux Gaston, Lossy Jules, Dhont Louis, Rogé René, Six Marcel, Trachet Eugène, Vandevelde Jean, Vanhoorde Joseph, Vanhaverbeke Michel, Wullems Alp.

Tourneur en fer : Ducourant André, Lalgnel Denis, Leguillon Edmond, Vancoille Victor.

Fraiseur : Lemaire René.

Forgeron : Guermonprez Amand, Papin Georges, Rousseaux Raymond.

Tôlier : Delannay Marcel, Mahieux Alphonse, Vandewynckel Albert, Vanroverlveld André, Venhoorde Henri.

Ebéniste : Debooschère Gaston, Flayes Alex., Poublon Edmond, Vandamme Emile.

Modeleur : Lcile Jules.

Poseur Installateur : Bouche Georges, Olivier Etienne, Roose Gustave, Schceperoel Joseph, Witdouck Henri.

Monteur électricien : Delmarle Robert, Rayr Marius, Slalens Robert.

Radio téléphoniste : Dewispelaere Maurice, Scamps Robert.

aTilleur : Luons Jean, Morant Georges.

Maréchal ferrant : Bajart Albert.

Pâtissier-confiseur : Corne Charles, Derck Achille, Montagne Désiré, Politez Paul, Vandamme Léon.

Admissibles : Ajusteur mécanicien : Bouche Maurice.

Certificat professionnel (ville de Tourcoing) : Peignage : Debeire André, Lemeire Jean, Lagge Georges, Snauwaert André, Verbrugge Gaston, Chapet Robert.

Filature laine : Knockaert Marcel, Nuttens Urbain, Prouvost Albert, Van Waterloo Rene.

Travaux pratiques (Filature de laine) : Desmuiller Louis, Grimonpont Désiré, Haikin Henri, Knockaert Marcel, Nuttens Urbain, Rommens Emile.

Filature coton : Grimonpont Désiré, Snauwaert André.

Travaux pratiques (Filature de coton) : Grimonpont Désré, Rommens Camille, Snauwaert André.

Tissage (Machines textiles) : Canoune Joseph, Deschamps Emile, Germonprez Achille, Jacquart Emile, Roose Paul, Vanhoenacker Eloi, Inghels Albert.

Travaux pratiques (Tissage) : Deschamps E., Germonprez Achille, Inghels Albert, Piat Jules, Roose Paul, Théry Léon, Catry Alphonse.

Mécanique appliquée : Cappelle André, Delbergbe Emile.

Législation usuelle : Canoot Gaston, Courouble Marcel, Delbecke Camille.

Législation commerciale : Cornart Jules, Courouble Marcel, Delbecke Camille.

Jury : M. Lucien Niverd, directeur-président ; M. F. Lamy, directeur du Conservatoire de Valenciennes ; Mme Aernout, soliste des grands concerts, 1er prix du Conservatoire de Paris ; Mme Devos-Pischback, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles ; M. H. Loridant, membre de la commision du Conservatoire ; M. Eug. Corne, secrétaire.

Concurrentes. — Mlles Bernadette Esquenet, 1er prix à l'unanimité 1928, élève de Mlle Barbier ; Nadia Vandewaltyne, 1er prix 1927, élève de M. P. Mager ; Claire Lemaire, 1er prix 1928, élève de Mlle Barbier.

Ensemble. — Variations sérieuses (Mendelssohn). — **Concurrentes** : Mlles Céline Guillerme, élève de Mlle Barbier ; Georgette Wcohlchies, 2e accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Agnès Herreman, élève de Mlle Barbier ; Emilie Vanverdeghem, élève de Mlle Barbier ; Renée Lison, élève de Mlle Barbier ; Raymonde Locquet, 2e prix 1928, élève de M. P. Mager ; Julia Welman, 1er accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Simone Dartois, 2e accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Raymonde Caucheleux, 2e accessit 1928, élève de Mlle Barbier ; Eva Vromant, 2e accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Marie-louise Vanleere, 1er accessit 1928, élève de Mlle Barbier ; Christiane Mesurel, élève de M. P. Mager ; Agnès Coopmann, 2e accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Marie-Louise Verstraete, élève de Mlle Barbier ; Denise D'Hondt, élève de M. P. Mager ; Marguerite Dhaltuin, 2e accessit 1928, élève de M. P. Mager ; Simone Debue, élève de M. P. Mager ; Marcelle Mues, 2e prix 1928, élève de Mlle Barbier ; Denise Verheist, 2e prix à l'unanimité 1928, élève de Mlle Barbier ; Marthe Tournoy, 1er accesit 1926, élève de Mlle Barbier.

ETAT CIVIL

Naissances : Marie Capy, rue du Calvaire, 15 ; Arlette Debal, rue d'Alsace, 65.

Décès : Désiré Vandekerkhove, 81 ans, s. p., veuf Renilde Libeer, rue du Général Drouot, 254.

Concours du Conservatoire de Musique

Voici les résultats du concours des classes de chant de vendredi :

Femmes. — Mlle Simone Delplanque, prix d'excellance et médaille de vermeil ; Mlle Georgette Bouobe, 1er prix ; Mlle Henriette Demaiander, 2e prix.

Hommes. — MM. Albert Robitaille et Paul Flament, prix d'excellence et médaille de vermeil ; M. Henri Brabant, 2e prix ;